



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 1 N° 001 - Janvier 2025

Administration

Directeur de publication

Alexis Clotaire Némoby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication

Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO

Dr George ROUAMBA

Dr Paul-Marie MOYENGA

Dr Miyemba LOMPO

Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)

Email : rah@ujkz.bf

Tél. : (+226) 70 21 27 18/78840523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Volume 1 N⁰ 001 - Janvier 2025

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfica SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionylé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Sommaire

Perception de la mendicité des personnes déplacées internes dans la ville de Ouagadougou : Fragilisation ou abandon de la solidarité ?

Siaka OUATTARA et Toua Émile COULIBALY.....7-29

Violences, discrimination et stigmatisation dans les maternités des formations sanitaires publiques du Cameroun

Moustapha Moncher NSANGOU.....30-47

Positionnement épistémologique de la sociologie : d'un statut querrellé à l'affirmation décomplexée d'une identité scientifique originale

Payaïssédé Salfo OUÉDRAOGO, Miyemba LOMPO et Moubassiré SIGUÉ.....48-58

Espaces d'approvisionnement et distinction sociale dans le Grand Lomé au Togo

Koffi KPOTCHOU.....59-75

Identification des déterminants de la compétitivité structurelle des économies de la CEDEAO

Jean André KI et Siébou YOUL.....76-112

La profession infirmière au Burkina Faso : entre recherche d'autonomie et universitarisation

Nabonswindé François Dieudonné SAWADOGO.....113-123

Transmission intergénérationnelle de la fécondité au Burkina Faso : l'influence de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes à Ouagadougou

Fatimata KARAMBIRI et Moussa BOUGMA.....124-141

Violence sexuelle et viol en milieu scolaire au Togo : parents protecteurs ou complices ?

Amégee Kodjopatapa MESSAN.....142-159

Regard critique sur les processus d'élaboration de la Politique nationale de protection sociale du Burkina Faso

Kadidiatou KADIO.....160-187

Étude comparée des représentations d'études des étudiants de première année de l'université Joseph KI-ZERBO de la vie du lycée à celle de l'université

Lamine COULIBALY.....188-203

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique e/out idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoyby BASSOLÉ

Positionnement épistémologique de la sociologie : d'un statut querellé à l'affirmation décomplexée d'une identité scientifique originale

Dr Payaïssédé Salfo OUÉDRAOGO

psalfoo@yahoo.com

Titulaire d'un Doctorat Unique en sociologie,
Payaïssédé Salfo OUÉDRAOGO est enseignant-chercheur, Maître-
Assistant à l'Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Dr Miyemba LOMPO

miyembal@gmail.com

Titulaire d'un Doctorat Unique en sociologie,
Miyemba LOMPO est enseignant-chercheur, Maître-Assistant à
l'Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Dr Moubassiré SIGUÉ

moubassire.sigue@yahoo.fr

Moubassiré SIGUÉ est titulaire d'un Doctorat Unique en sociologie.
Il est actuellement enseignant-chercheur et Maître-Assistant à
l'Université Norbert ZONGO (Burkina Faso).

Résumé

Le discours sociologique peut-il être scientifique, et à quelles conditions ? Comment définir cette scientificité et les moyens d'y accéder ? En tant que contribution théorique alimentée de savoirs expérimentiels, ce texte se propose de répondre à ces questionnements. La sociologie naissante, celle comtiste et durkheimienne a été constamment confrontée à de telles questions. En se proposant d'étudier scientifiquement le fait social suivant la logique des sciences de la nature, la sociologie créa la confusion et l'embarras au sein de la communauté scientifique. Les plus sceptiques et les plus radicaux y voient un acte de lèse-majesté, une attitude attentatoire à la connaissance objective, si fait que les critères poppériens de démarcation furent mobilisés pour lui refuser le statut de science. Les modérés, quant à eux, trouvent que la sociologie relève d'un mode spécifique de connaissance et, par conséquent, elle ne peut se construire à l'image des sciences de la nature. On a alors pu évoquer une « insularisation » de la sociologie, car l'application des méthodes qui ont fait leurs preuves dans les sciences de la nature y est délicate du fait de l'identité du sujet et de l'objet. Aujourd'hui, la sociologie se réclame sans complexe d'une épistémologie médiane, à mi-chemin qui la distingue à la fois de la forte modélisation à l'œuvre dans les sciences de la nature d'une

part, d'autre part, d'un ensemble de pratiques discursives regroupées dans le sens commun.

Mots-clés : épistémologie, sociologie, science, méthode, statut scientifique.

Abstract

Can sociological discourse be scientific, and under what conditions? How can this scientificity be defined, and how can it be achieved? As a theoretical contribution informed by experiential knowledge, this text sets out to answer these questions. In its infancy, Comtist and Durkheimian sociology were constantly confronted with such questions. By proposing to scientifically study social facts according to the logic of the natural sciences, sociology created confusion and embarrassment within the scientific community. The most sceptical and radical saw it as an act of lèse-majesté, an attack on objective knowledge, so much so that Popperian demarcation criteria were used to deny it the status of a science. Moderates, on the other hand, believe that sociology is a specific mode of knowledge, and therefore cannot be constructed in the image of the natural sciences. This has led to the "insularization" of sociology, since the application of methods that have proved their worth in the natural sciences is tricky because of the identity of subject and object. Today, sociology unashamedly claims a middle-of-the-road epistemology that distinguishes it from both the strong modeling at work in the natural sciences, on the one hand, and from a set of discursive practices grouped under common sense, on the other.

Keywords: epistemology, sociology, science, method, scientific status.

Introduction

La science est fondamentalement un ensemble organisé de connaissances possédant une méthode spécifique parce ce qu'elle est vouée seulement aux preuves et aux raisons. C'est cette méthode particulière qui trace une ligne de démarcation entre la science et la métaphysique, la religion, les légendes, les contes des fées et d'autres entreprises ; car la science déclare ses résultats vérifiables. En conséquence, la science est considérée comme étant le parangon de l'objectivité. Au milieu du XIXe et au début du XXe siècle, la constitution d'un savoir positif sur la société s'est imposée suite aux grands bouleversements sociopolitiques et économiques du siècle des Lumières. Comte et Durkheim en ont voulu une science rigoureusement inspirée des sciences de la nature. Cette ambition comtiste et durkheimienne d'aligner la sociologie sur les sciences physico-chimiques n'a pas toujours fait l'unanimité, elle a soulevé des controverses théoriques et a même été l'occasion d'appliquer à la connaissance sociologique les critères de scientificité les plus radicaux. En tant que réflexion théorique alimentée d'une revue documentaire et mobilisant un savoir expérientiel (T. Borkman, 1976 ; Y. Lochard, 2007), l'objectif de ce texte est de contribuer au débat, encore d'actualité, sur le statut scientifique de la sociologie.

1. Polémique autour du statut la sociologie

La réflexion sur le statut épistémologique de la sociologie va se mener suivant trois axes : le déni du statut de science, la sociologie comme science, mais pas comme les autres, la sociologie est une science comme les autres.

1.1. La sociologie ne saurait être une science

Le déni du statut scientifique à la sociologie a été argumenté soit en rapport avec des critères de scientificité établis par l'épistémologie contemporaine (vérificationnisme et falsificationnisme), soit en rapport avec son objet ou encore en se référant à un cadre paradigmatique.

1.1.1. Le problème de la réfutation : la sociologie comme historicisme

Les tenants de cette thèse (K. Popper, 1956 ; 1979 ; W. Lepeyres, 1990 ; J. Coenen-Huther, 2012) considèrent que la sociologie ne peut prétendre à la dignité scientifique au regard des critères généraux de démarcation établis par la philosophie des sciences ou par l'épistémologie contemporaine (du Cercle de Vienne à Popper). Certains de ces auteurs se demandent en effet, si la sociologie peut produire des énoncés ne relevant que du constat empirique et de l'inférence logique (empirisme logique du Cercle de Vienne) ou des théories soumises à réfutation (Popper).

Se fondant sur la rigueur dans l'établissement empirique des faits, le recours au langage mathématique et le falsificationnisme, K. Popper (1944 ; 1945), pense que la sociologie et plus généralement les sciences sociales n'ont pas encore trouvé leur Galilée, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas encore trouvé le moyen de se transformer en connaissances rationnelles et objectives, fondées sur l'observation instrumentée et la mesure mathématique (Difficultés de modélisation et de mathématisation). Pour lui, les sciences sociales sont plutôt des historicismes⁸, et à ce titre, elles ne se prêtent pas à la réfutation. Il distingue deux variantes de l'historicisme qui sont, selon lui, toutes des postures historicistes erronées : le pronaturalisme et l'antinaturalisme. L'idée selon laquelle la société devrait avoir pour but la réalisation de l'histoire telle que cette dernière apparaît à travers ses lois est une erreur pronaturaliste, car le processus historique n'est pas régulier, mais plutôt imprévisible. En pensant que la méthode scientifique s'applique à l'étude de la société, les pronaturalistes se forgent une idée erronée de cette méthode (K. Popper, 1944). Pour eux, notamment les comtistes et les durkheimiens, il y a un point commun entre la physique et la sociologie : l'établissement des lois et leur vérification par l'observation. Mais, l'erreur vient de leur préférence pour la prédiction de type « prophétie » au détriment de la prédiction de type technologique. La première n'en est pas moins une sorte de fatalisme alors que dans le second cas, il est possible d'infléchir les

⁸ Théorie touchant toutes les sciences sociales, qui fait de la prédiction historique leur but et qui enseigne que ce but peut être atteint si l'on découvre les lois ou les tendances générales qui sous-tendent les développements historiques.]

effets. Les historicistes antinatalistes, quant à eux, soutiennent que la méthode scientifique ne peut s'appliquer à l'étude de la société en raison du caractère historique des lois sociales. Les arguments avancés sont entre autres : absence de régularités persistantes permettant une généralisation à long terme, impossibilité d'appliquer la méthode expérimentale, complexité des phénomènes sociaux, inexactitude des prévisions, interactions complexes entre observateur et observé, caractère totaliste des groupes sociaux, nécessité de recourir à une compréhension intuitive des faits sociaux, inadéquation des méthodes quantitatives, etc. Pour eux, des lois spécifiques de développement historique doivent être forgées. Pour K. Popper (1979), la sociologie s'abandonnerait ainsi à une mystique collective et non à une rigueur scientifique.

1.1.2. Un objet difficilement (dis)cernable

La construction de l'objet sociologique se heurte aux évidences de la connaissance ordinaire. Pour J. Coehen-Huther (2012), ce qui rend le social (au sens wébérien, renvoyant à toute situation où les individus orientent leur action les uns envers les autres) difficilement discernable, c'est entre autres l'omniprésence du collectif (contenu dans la relation interpersonnelle la plus élémentaire) qui émerge de comportements individuels tout en pesant sur eux et les phénomènes d'interdépendance complexes contenus dans cette influence réciproque qui s'exerce au sein d'une relation élémentaire. Dans ces conditions, il n'est pas toujours aisé de distinguer le social de l'individuel ou de pouvoir tenir compte des conséquences souvent inattendues des phénomènes d'interdépendance. La familiarité avec l'univers social constitue pour le sociologue l'obstacle épistémologique par excellence, parce qu'elle produit des systématisations fictives et crée les conditions de leur crédibilité (P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon et J.-C. Passeron, 1983). Si la sociologie étudie un ou plusieurs aspects de la vie des hommes en société ou tout simplement le social dont l'homme est l'auteur, son objet est davantage difficile à cerner. En effet, l'homme se caractérise, entre autres, par ses capacités d'adaptation. Il ne se comporte pas de la même manière en privé ou en public, avec des amis ou avec des inconnus, dans l'univers professionnel ou dans l'univers familial. Cette aptitude, plus ou moins maîtrisée, plus ou moins consciente, à modifier ses attitudes selon les contextes et la nature des interactions rend l'analyse scientifique de l'homme (de ses comportements, de ses opinions, de ses choix, etc.) particulièrement délicate. Plus précisément, l'homme qui se sait observé et étudié tend à s'adapter (parfois sans même s'en rendre compte) à la situation d'enquête et donc à modifier (de manière plus ou moins importante) ses attitudes et ses opinions. Le chercheur produit ainsi toujours un effet, sur le milieu et les individus qu'il étudie. Il ne peut donc jamais savoir comment se comportent les individus en dehors des effets que sa présence induit. Le chercheur modifie toujours (plus ou moins profondément) le monde social par le fait même de l'observer. Cette situation qui rend difficile le respect des exigences scientifiques d'expérimentation et d'objectivation rigoureuse des faits a été utilisée pour "insulariser" la sociologie et lui dénier le statut de science.

1.1.3. L'absence de paradigme et cumulativité des connaissances

Dans les sciences de la nature en effet, à un moment donné de l'histoire d'une discipline donnée, les scientifiques de ladite discipline sont convaincus qu'ils savent comment le monde est fait grâce à une théorie scientifique qui leur sert de référence universelle, un paradigme (T.S. Khun, 1983). Il est accepté par tous et il fournit des concepts, des méthodes, des exemples de connaissances authentiques, des procédés pour passer de la théorie à la pratique. Au sens khunien, un paradigme est un ensemble de concepts, de méthodes, de théories et de résultats admis à un moment donné par les scientifiques d'une discipline. Par exemple, avant la théorie de la relativité, la théorie de la gravitation universelle de Newton était le paradigme dans la mécanique. L'accord des esprits autour du paradigme et des résultats acquis permet un développement cumulatif des connaissances : les lois et les notions validées s'ajoutent les unes aux autres au lieu de s'opposer ou se substituer les unes aux autres. À partir d'une connaissance, on acquiert d'autres connaissances qui viennent s'ajouter aux premières et qui, à leur tour, constituent de nouveaux points de départ pour conquérir d'autres connaissances encore. À l'opposé, en sociologie, il est souligné l'absence de paradigme dominant. La production sociologique est caractérisée par une multiplicité de paradigmes concurrents (J-P. Delas et B. Milly, 2012) opposés, voire conflictuels : holisme/individualisme, explication/compréhension, pour n'en citer que quelques-unes de ces oppositions. Toute chose qui ne permet pas la cumulativité des connaissances sociologiques (J. Coenen-Huther, 2012) : rupture avec les travaux précurseurs et opposition entre contemporains. L'ambition de marquer une rupture nette entre la sociologie comme projet scientifique et sa longue préhistoire n'est pas favorable à la cumulativité des connaissances sociologiques. Elle suscite des réactions de condescendance à l'égard des classiques de la discipline et tend à rejeter régulièrement dans l'oubli les travaux des prédécesseurs alors qu'aucun progrès discernable ne se manifeste dans l'intelligence des faits. Or, l'intention de science qui a donné naissance à la sociologie impliquerait la constitution graduelle d'un savoir cumulatif (J. Coenen-Huther, 2012).

1.2. La sociologie comme science, mais pas comme les autres

Les auteurs de cette tendance (M. Weber, 1992 ; W. Dilthey, 1993) invitent à prendre en compte la spécificité de la sociologie et plus généralement les sciences de la culture ou de l'esprit (W. Dilthey, 1993) pour leur consacrer un espace épistémique autonome. M. Weber (1992), emploie la science politique, l'économie politique, la philosophie de la culture et le droit, l'étude des religions, qui sont selon lui, tout comme la sociologie, des « sciences de la culture ». Les sciences de la culture, en effet, sont définies par trois caractéristiques : elles portent sur la culture, donc sur des constructions humaines, sur des choix de valeurs ; elles sont compréhensives et elles sont historiques. Tandis que les sciences naturelles s'intéressent à la découverte de lois générales, en utilisant des concepts génériques (indépendants des caractéristiques contingentes des objets), les sciences de la culture au contraire, s'intéressent à ce qui est spécifique et

particulier, proche du concret. Les sciences de la culture sont axiologiquement neutres (M. Weber, 1917) même si elles prennent pour objet d'investigation des valeurs humaines) et se contentent d'établir des rapports aux valeurs. Selon W. Dilthey (1993) qui a systématisé cette tradition de pensée, ces sciences sont trop éloignées des sciences de la nature pour qu'elles puissent s'inspirer de leurs méthodes. Elle propose une compréhension des phénomènes collectifs plutôt que la recherche de lois. Les sciences sociales se distinguent par le fait qu'elles mettent l'accent sur la compréhension par opposition à l'explication. L'homme n'étant pas mu par des lois qui lui sont extérieures, on ne peut comprendre ses actions qu'en fonction d'une intention intérieure. Les sciences dites de la culture auxquelles la sociologie est associée, se distinguant de celles dites de la nature par le fait que les phénomènes qu'elles visent sont pourvus de sens de sorte que comme le souligne J. Hamel (1997), les envisager comme objets montre qu'ils témoignent de l'expérience que la culture exprime en faisant de l'humain un sujet. Par suite, note Dilthey, « les faits sociaux nous sont compréhensibles du dedans : en nous servant de la perception interne de nos propres états, nous sommes capables, jusqu'à un certain point, de les reproduire » (cité par J. Hamel, 1997, p.20). Toutefois, le sociologue ne comprend pas aussi intuitivement les conduites : il reconstruit leur sens subjectif comme le reconnaît M. Weber (1992). Cette compréhension implique une capacité extérieure ou supérieure à la raison ou aux démarches logiques des sciences de la nature. C'est à partir de cette distinction que la tradition sociologique allemande postule que les sciences sociales doivent tourner délibérément le dos à tout effort d'alignement sur le modèle des "sciences dures" pour pratiquer leur méthode originale.

1.3. La sociologie, une science comme les autres

La délimitation d'un domaine d'étude propre et d'une méthode, les échecs des sciences de la nature aux tests de l'épistémologie poppérienne tout comme la mise en doute du paradigme comme critère déterminant de scientificité, ont constitué les arguments imparables mobilisés pour défendre la scientificité de la sociologie.

1.3.1. Un objet et une méthode propres

Les défenseurs de cette position considèrent qu'une science se définit par l'existence d'un objet d'investigation et la définition d'une méthode précise à cet effet. C'est notamment la conviction de É. Durkheim (2004) dont l'ambition d'élever la sociologie au rang de science l'a conduit à ce travail de délimitation épistémologique et méthodologique. Ainsi, celui-ci fait du fait social l'objet d'étude de la sociologie et préconise de traiter ces faits sociaux comme des choses en les détachant des sujets conscients qui se les représentent. Pour lui, la plupart de ses prédécesseurs, ont étudié, non les choses, mais, l'idée qu'ils s'en sont fait.

Mieux encore, il affirmera qu'ils sont vraiment des choses, et doivent être débarrassés, dans leur traitement scientifique, de toutes les prénotions qui en encombrant la saisie rigoureuse par des sociologues épris de science positive. Il ira plus loin que Comte pour mettre en application

l'expérimentation que préconise le positivisme. Les durkheimiens et plus généralement les positivistes (A. Comte, 2012 ; R. Boudon, 2010 ; É. Durkheim, 2004), soutiennent que le social doit être rigoureusement interrogé de l'extérieur et que la sociologie est une science d'observation au même titre que la physique ou les sciences biologiques. La volonté durkheimienne d'aligner la sociologie sur les sciences de la nature est d'autant plus expresse quand il recommande d'appliquer le principe de causalité à la science des faits sociaux. Parce qu'il a fait ses preuves d'abord dans les sciences physico-chimiques, ensuite dans les sciences biologiques, puis dans les sciences psychologiques, alors on peut procéder raisonnablement à son extension dans le domaine du social. Il s'agit là, d'une approche rigoureusement calquée sur la méthode des sciences de la nature : le social doit être rigoureusement objectivée à l'image du naturel.

1.3.2. Le paradigme comme critère de scientificité contesté ?

Les positions scepticistes quant à la scientificité de la connaissance sociologique sont, entre autres, argumentées dans le sens d'un manque de paradigme en sociologie. Leurs pourfendeurs leur rétorquent l'idée que l'existence d'un paradigme dominant à un moment donné de l'histoire d'une discipline ne saurait être un gage de scientificité. Au contraire, il finit souvent par devenir un obstacle épistémologique empêchant ainsi de découvertes et les innovations. Pour T. S. Khun (1983), la science normale, bâtie autour d'un paradigme, est caractérisée par un travail beaucoup plus terne et répétitif ; ce travail n'est ni critique ni inventif. Le travail du scientifique consiste à faire " rentrer la nature dans les boîtes conceptuelles des théories scientifiques " ou plus exactement du paradigme qui garantit la normalité de la science. Par exemple, avant Copernic, les astronomes " savaient " que la terre était au centre de l'univers, et tous leurs efforts étaient concentrés sur les problèmes que cela posait : trouver une combinaison ingénieuse d'épicycles permettant de calculer les positions des planètes. En régime de science normale, on passe beaucoup de temps à calculer des choses très précises.

Dans sa formulation première, un paradigme possède de nombreuses zones d'ombre. Par exemple, dans le cas de l'astronomie, les modèles de Ptolémée et de Copernic permettaient de calculer la position des planètes, mais avec des approximations. Dans le cadre de la science normale, la plus grande partie de l'activité consiste à nettoyer ces zones d'ombre par des opérations de nettoyage. Dans le cas de nos astronomes, cela revenait à ajouter des épicycles pour améliorer la précision du modèle. Ou, pour dire les choses différemment, les scientifiques passent leur temps à résoudre des énigmes. Le paradigme suppose une communauté scientifique acquise dans laquelle le nouveau venu se trouve socialisé en apprenant les manières de voir qui découle du paradigme. Le travail principal des chercheurs, dans ce cas, consiste à résoudre les énigmes que posent les zones d'ombre du paradigme, pour arriver à une adéquation optimale entre celui-ci et les données empiriques.

1.3.3. La richesse scientifique de la pluralité des paradigmes

Si dans les sciences de la nature, un paradigme supplante un autre, en sociologie, plusieurs paradigmes concurrents (J-P. Delas et B. Milly, 2012) s'offrent au chercheur dans l'analyse des phénomènes sociaux. Cette diversité représente différentes façons d'aborder et d'analyser la réalité sociale. Elle révèle, dans l'histoire de la sociologie, la naissance d'une multitude d'écoles de pensée et de courants théoriques où les tenants de chaque courant prétendaient détenir la meilleure méthode d'investigation du social.

Cette pluralité des paradigmes, considérée autrefois comme un signe de fragilité scientifique, participe de nos jours de la richesse et du progrès de la science sociologique. Elle constitue plusieurs angles d'approches pour aborder les phénomènes sociaux. On peut convenir avec P. Feyerabend (1979) que la prolifération des théories est avantageuse pour la science tandis que l'uniformité diminue ses capacités critiques.

Les sociologues semblent, de nos jours, unanimes sur la complémentarité des différentes approches, même si certaines semblent souvent se prêter plus que d'autres dans l'analyse de certains faits sociaux en fonction de l'objectif de recherche. Davantage que bien de sciences, la sociologie pratique l'auto-réflexivité inscrite même dans la substance de la modernité avancée comme l'affirme A. Giddens (1995). Elle ne s'arrête jamais de revenir sur ses pas, d'interroger ses voies et moyens, de célébrer ses pères fondateurs, comme si le discours qu'elle tient n'était jamais digne d'assurance (C. Javeau, 2005).

1.3.4. Les échecs aux tests vérificationnistes et falsificationnistes sont partagés

Ici, les positivistes procèdent d'une déconstruction de l'idée selon laquelle la sociologie ne peut prétendre à la scientificité du fait qu'elle ne répondrait pas aux critères établis par le falsificationnisme ou le vérificationnisme en rétorquant que même les sciences dites positives ne peuvent les satisfaire. Est-on si sûr que les sciences physiques, parangon de scientificité, s'il en est dans leur Sainte Trinité : Galilée, Newton, Einstein, passent-elles l'examen avec succès ? s'interroge J-M. Berthelot (2001). La réponse est non, chez Popper, critiquant le critère de démarcation élaboré par le Cercle de Vienne comme aboutissant à classer les théories physiques dans la métaphysique ; non, ajoute T. S. Khun (1962), en montrant que le critère poppérien de la falsification ne joue que secondairement, intégré à un ensemble de normes et de valeurs scientifiques et extrascientifiques, définissant à un moment donné un « paradigme » ; non, enfin chez P. Feyerabend (1979), traquant, dans le discours de Galilée, les stratégies rhétoriques masquant les démonstrations défailtantes. Ces auteurs qui revendiquent un tel statut épistémologique sont souvent qualifiés d'objectivistes scientistes ou des positivistes traditionnels. Peut-on vraiment objectiver le social à l'image du naturel ?

1.4. La spécificité de la connaissance sociologique et l'effort d'objectivation

La sociologie en tant que science de l'homme faite par des hommes est nécessairement confrontée à un certain nombre de problèmes épistémologiques liés à cette identité de l'objet et du sujet. Mais c'est précisément dans cette tentative d'explication de ses biais, de ses limites et plus généralement de ses conditions de validité que les énoncés scientifiques ont vocation à se distinguer de tous les autres énoncés. Les énoncés scientifiques ne prétendent pas exposer des vérités révélées et établies une fois pour toutes. En science, la vérité est un idéal qui est au fondement d'une éthique de la recherche (M. Weber, 2003) dont les chercheurs savent qu'il est inatteignable. Que ce soit dans les sciences de la nature ou dans les sciences sociales, les chercheurs tentent d'approcher le plus possible cette vérité, en améliorant en permanence la valeur scientifique des énoncés qu'ils produisent. En ce sens, le travail scientifique a pu être défini, à juste titre, comme une activité continue de « rectification des erreurs » (G. Bachelard, 1969 ; K. Popper, 1973). L'objectif est d'abord de produire un savoir moins faux, que ce soit sur l'univers physique ou sur nous-mêmes. C'est pourquoi, il ne faut pas recevoir les analyses des sociologues comme s'il s'agissait de vérités révélées, mais plutôt comme tentatives d'approcher les logiques du monde social, forcément approximatives, partiellement inexactes et incomplètes, et, dans le meilleur des cas, conscientes de leurs limites de validité. C'est pourquoi d'ailleurs tout énoncé scientifique a vocation à être critiqué et amélioré. Les sciences n'ont d'ailleurs cessé de progresser, même de manière irrégulière et non linéaire (T. S. Khun, 1983), dans le cadre de cette vaste activité de rectification des erreurs qui marque leur déjà longue histoire, afin de produire un savoir qui soit plus vrai sur le monde social.

2. Le réalisme épistémologique de la sociologie

La scientificité de la sociologie ne doit donc pas être évaluée au regard de sa capacité à reproduire strictement les mêmes méthodes, et à engendrer le même type d'énoncés que les sciences dites dures. Pour J-C. Passeron (1991 ; 2006), la sociologie est une science qui ne relève pas de la logique poppérienne. Toute théorie sociologique est nécessairement une interprétation de la réalité et de ce fait, ne se prête pas à la falsification. Mais cela ne doit pas conduire à rejeter toute prétention à la scientificité de ces disciplines. Comme les sciences de la matière ou de la nature, ces sciences construisent des hypothèses, les testent de manière expérimentale et valident ou invalident ces hypothèses (P. Bourdieu, J-C. CHamboredon et J-C. Passeron, 1983). La sociologie se positionne comme une épistémologie de l'entre-deux (J-C. Passeron, 2006), c'est-à-dire un compris épistémologique qui la distingue à la fois de la version forte de la modélisation à l'œuvre dans les sciences de la nature d'une part, d'autre part du corpus de connaissances du sens commun ou de la métaphysique. Entre ces deux pôles se situe la sociologie. La rigueur de la démarche et du raisonnement (J-C. Passeron, 1991) permettent d'en faire une « science empirique de l'interprétation ». Dans cette quête permanente de

l'objectivité, la sociologie pratique l'autoréflexivité (C. Javeau, 2005) et se doit de toujours observer une neutralité axiologique (M. Weber, 1917).

Conclusion

La question de la scientificité, de la sociologie et des sciences sociales, en général, doit tenir compte des particularités de leur objet sans nécessairement considérer ces particularités comme un désavantage. L'épistémologie khunienne a permis de nuancer l'idée selon laquelle les sciences sociales devaient subir l'influence des sciences de la nature sans pouvoir les influencer à leur tour. On a résisté à l'idée d'une scientificité avérée des sciences de l'homme en postulant que l'homme était avant tout un être métaphysique, une valeur éthique, et enfin un sujet connaissant qui ne peut se transformer en objet de connaissance. Aujourd'hui, la sociologie revendique de façon décomplexée un espace épistémique propre, celui de l'entre-deux, lui permettant de s'éloigner plus ou moins de l'idée d'une réplique des sciences exactes sans pour autant basculer dans le sens commun. Les sociologues cherchent à objectiver au mieux, les logiques du monde social en améliorant en permanence la valeur scientifique des énoncés qu'ils produisent.

Références bibliographiques

- BACHELARD Gaston, 1969, *Essai sur la connaissance approchée*, Vrin, 3e édition.
- BERTHELOT Jean-Marie, 2001, *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, PUF.
- BORKMAN Thomasina, 1976, « Connaissances expérientielles : un nouveau concept pour l'analyse des groupes d'entraide ». *Revue des services sociaux*, 50, 445-456 <https://doi.org/10.1086/643401>
- BOUDON Raymond (2010), *La sociologie comme science*, Paris, La Découverte. DOI : 10.3917/comm.135.0731
- BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude, PASSERON Jean-Claude, 1983, *Le métier de sociologue*, Paris, 4e édition, Mouton.
- COENEN-HUTHER Jacques (2012) *Les paradoxes de la sociologie*, Paris, L'Harmattan.
- COMTE Auguste, 2012, *Cours de Philosophie Positive*, édition électronique, Université de Grenoble http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/comte_khodoss.pdf.
- DELAS Jean-Pierre et MILLY Bruno, 2012, *Histoire des pensées sociologiques*, Domont, 3e édition, Armand Colin.
- DILTHEY Wilhelm, 1993, *Introduction aux sciences de l'esprit*, Paris, Cerf.
- DURKHEIM Émile, 2004, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, 12e éd. PUF.
- FEYERABEND Paul Karl, 1979, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Le Seuil.
- GIDDENS André, 1995, « Les conséquences de la modernité », *Revue française de science politique* 5 vol.45, pp 882-885.

- HAMEL Jacques, 1997, Précis d'épistémologie de la sociologie, Paris, l'Harmattan, coll. Logiques sociales.
- JAVEAU Claude, 2005, Leçon de sociologie, Paris, Armand Colin.
- KUHN Thomas Samuel, 1983, La structure des révolutions scientifiques, Paris, Flammarion.
- LEPENIES Wolf, 1990, Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- LOCHARD Yves, 2007, « L'avènement des « savoirs expérimentiels », La revue de l'Ires/3 [n 55], pp 79-95.
- PASSERON Jean-Claude, 1991, Le raisonnement sociologique. L'espace non poppérien du raisonnement naturel, Paris, Nathan.
- PASSERON Jean-Claude, 2006, Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation, Paris, Éditions Albin Michel.
- POPPER Karl, 1956, Misère de l'historicisme [traduit de l'anglais par H.Rousseau]. Paris, plon.
- POPPER Karl, 1973, La logique de la découverte scientifique, Paris, Payot.
- POPPER Karl, 1979, La société ouverte à ses ennemis, Paris, Seuil.
- WEBER Max, 1917, Essai sur le sens de la « neutralité axiologique » dans les sciences sociologiques et économiques. Reproduit dans Essais sur la théorie de la science, Press Pocket, 365-433 (ISBN 2-26604847-3).
- WEBER Max, 1992, Essais sur la théorie de la science [traduit de l'allemand par J. Freud], Paris, Pocket, coll. Agora.